

L'Orphée grotesque avec le
bal rustique, en vers
burlesques, première partie.
Partie 2

| . L'Orphée grotesque avec le bal rustique, en vers burlesques, première partie. Partie 2. 1649.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

SVITTE
DE
L'ORPHEE,

AVEC LES
BACCHANTES

OV
LES RVDES

IOVEUSES.

EN VERS BURLESQUES.

SECONDE PARTIE.



A PARIS,
Chez SEBASTIEN MARTIN, rue S. Jean de Latran,
près le College Royal, deuant S. Benoist.

M. D.C. XLIX.
AVEC PERMISSION.





*L'ORPHEE QUI DECHANTE,
avec les rudes Iouienses ou les Bacchantes.*

En vers Burlesques.



EL qui pour dormir ou pour boire
Ne lasche rien de sa memoire,
Dira que i'estois enchanté
De ce chantre que i'ay chanté;
Que ma ceruelle estoit coëffée
De cette archi-vielle d'Orphée,
Et qu'yure, ou du moins endormy,
Je ne fis qu'un compte à demy:
Mais mon comptant roule assez preste,
Pour m'acquitter bien-tost du reste,
Et puis qu'on m'en fait souuenir,
A tout bon compte reuenir.
Le Vielleur veuf de sa Femelle
S'en consoloit avec sa vielle,
Et viella mieux tant qu'il fut saou
Qu'un vielleur ne fait pour un sou:
Saou qu'il fut il fut plus alaigre
Qu'un poulain gras, & qu'un chat maigre;

A ij

Mais son foye vn peu trop gourmand
 Deuora son soulagement;
 Cette carrelure de ventre
 Ne dura guere au pauvre chancre:
 A mesure qu'il deffouloit
 Son veuuege renouuelloit,
 Et son veuuege & sa famine
 Ramena sa verve chagrine:
 Quand ce veuf trop enamouré
 Eust plus geint & plus soupiré
 Qu'un vieux soufflet d'orgue ou de forge
 Par le soupirail de sa gorge,
 Et fait bouillonner les ruisseaux
 De ses pleurs, dont il pleut à seaux.
 De chàgrin sa ratelle eneeinte
 Auorta d'une estrange plainte
 Que retint, & me reuela
 Vn zephir qui venoit de là
 Ah! ma pauvre femme encore fille,
 L'enrage, renaque & petille;
 Que nostre amour qui prend vn rat
 Manque au premier poinct du contract
 Où ie t'ay bien moins estrennée,
 que Didon ne la fut d'Enée;
 Quoy que tu vaille bien Didon;
 Beauté fraiche comme vn gardon,
 Tout verd-galand qui se marie
 M'en fera piece ou raillerie:

Pluton

Pluton en fait le goguenard,
 Et Caron m'en crie au renard;
 Loin de m'en plaindre, la Burlesque
 M'acheue de peindre en grotesque:
 Tous les railleurs m'en railleront,
 Et quand les prudes m'en loueront
 De t'auoir iusqu'au mariage
 Laisé ton ioyau de fillage,
 Tu ne m'en sçauras point de gré,
 Toy, qui fuyant m'as denigré,
 Aussi pourquoy meurs tu si viste,
 Tu boites & quittes ton giste:
 Boitant, tu cours mieux qu'un pieton
 Coucher au Serrail de Pluton,
 Que la Parque a fait son coup presté;
 Maudit soit-il, la male peste
 Du serpent couuert d'un gazon
 qui t'a morduë en trahison,
 Navrant d'une mesme morsure
 Ton gros orteil & ma fressure:
 J'aurois vû de moins mauuais ceil
 Mouche ardente sur ton orteil,
 Faut-il qu'en dançant sur l'herbette
 Cloton t'ait donné la gambette,
 quelle t'ait fait boiter plus bas
 qu'un encloüé cheual de bas,
 Ou pour te plaindre en plus haut stile
 T'ait ferve au pied comme Achille.

Pauvrette, qu'en toy i'ay perdu,
 Ton lezard m'a le plus mordu,
 Apres toy dans quelle trouuaille
 puis-je trouuer femme qui vaille:
 Apres toy qui me valois bien
 Femme ne me fera de rien;
 Par ma vielle ie te proteste
 D'enuoyer paistre tout le reste:
 Nargue du sexe & de Cypris
 Si ie la fers plus à tel prix,
 Je veux bien qu'elle me regale
 De la podagre ou de la galle;
 On me verra plus hardiment
 Rompre le col que mon ferment.

Le fol, il a dit sa sentence:
 Defia le beau sexe le tence;
 Belles qu'Amour fait tant valoir,
 Qu'il nous range à vostre vouloir,
 S'il renaïssoit beaucoup d'Orphées,
 Vous feriez bien mal attiffées:
 A bon chat, bon rat, diriez-vous,
 Vous-y perdriez moins qu'eux tous.
 Mais j'entends Cypris renfrognée,
 Dire en ton de femme indignée,
 Traistre ennemy de nos esbats,
 Maraude, ie t'enuoyeray la bas
 Avec ta femme la boittasse
 Braire & vieller de bonne grace:

Oüy, tu mouras, cela vaut fait,
 Pen iure par mon attiffet,
 Comme tu iures par ta vielle,
 De n'aimer plus laide ny belle;
 Venus sans delay ny repit,
 Va dire à Bacchus son depit:
 D'abord la flatteuse goüine
 L'amadoüe & l'ambaboüine,
 Luy remonstre en son fin patois,
 Qu'elle est courtoise aux gens courtois:
 La matoise, c'est bien l'entendre,
 De le piquer par le plus tendre;
 Il n'ose refuser Venus,
 Craignant d'elle d'autres refus.
 Compere Bacchus lay dit-elle:
 Je te plait, ie te semble belle,
 Mais vn ladre de musicien,
 Qui beffe mon sexe & le tien,
 Souüillant la gloire masculine,
 Nargue la beauté feminine;
 Je te plait, j'empaume les Dieux,
 Et ce faquin me crache aux yeux.
 Vange nostre commune injure,
 Mon gros garçon ie t'en conjure;
 Mets en compotte & charcutis
 Ce fleau de nos appetits:
 Lasche sur cette infame engeance
 Tes Bacchantes en diligence.

Il tombe avec elle d'accord,
 Orphée ils ont iuré ta mort.
 Quel si gueux violon t'enuie,
 & voudroit donner de ta vie
 Les vieilles gregues d'un pendu,
 Depuis que Venus t'a vendu,
 A ces yuognesses de Thrace,
 Qui tiennent l'yuresse de race,
 Et s'embeguinent le cerueau
 D'une iatte de vin nouveau.
 La moindre n'en est pas fevrée,
 Bacchus leur donne sa livrée,
 Vois-tu sous leurs fronts bourgeonnez
 Flamber les rubis de leurs nez:
 Leurs trogues d'yuresse enfumées
 Et leurs mains de tyrses armées,
 Avec leurs piques d'eschallas
 Contrefaire icy les Pallas.
 Oys-tu ces maudites Menades
 Dans leurs fieres Pantalonnades
 Ioïer sur le cul d'un chaudron
 D'autres airs que ceux de Guedron,
 Dont ces Amazones barbares
 Sonnent leurs horribles fanfares:
 Cette meutte yure court aux bois
 Mettre son gibier aux abois,
 Lors qu'au son de sa vielle il berce
 Sa raison cheute à la renuerse;

On

On va bien malgré vielle & son
 Le bercer d'une autre façon,
 Quand defia la meutte le fleure,
 Ce fou l'attend à la malheure;
 Peust-il s'emboiter d'extremement
 Dans l'estuy de son instrument:
 D'eust-elle en se donnant carriere
 Rouller la boiste en la riuere.
 Fremet-il point à tant d'aboïs,
 Dont leur gueule estonne ce bois?
 Ah! i'en tremble pour ce pauvre homme
 Bien luy prend si sa peur l'assomme.
 La meutte d'un cry bestial
 Donne à la parque le signal,
 Et semond le chantre à la feste,
 D'une pierre à trauers la teste.
 La pierre à qui le son charmant
 Rompt le rapide mouuement,
 Brimballe près du nez d'Orphée
 Inuisiblement a graffée
 Aux fredons qui la font trembler
 D'auoir volé pour l'accabler.
 Violons marchez en grand erre,
 Parmy les gresles de la guerre,
 Il n'y fait pas mauuais pour vous
 Si les beaux sons parent les coups.
 Alte, dans l'honneur qui vous pique
 Conseruez vous pour la musique

Les perils vous pourroient heurter,
 Car voicy bien à dechanter :
 L'abord de ces viues Meduses
 Met le Bemol hors de ses ruses ;
 Ses accords fugues tremblemens
 S'estouffent dans leurs hurlemens.
 Il s'en mocquera s'il escampe ,
 Mais ses pieds de peur ont la crampe,
 Plus qu'estourdy , pis que troublé,
 Il est mieux pris que dans vn blé.
 Le pauvre chantre hors de game,
 Desia pense à reuoir sa femme ;
 La vielle tremble sans fredon ,
 Pour son vielleur à l'abandon :
 Car la Bacchantesque furie
 N'entend point icy raillerie.
Quartier , quartier, oüy volontiers
 Elle va le mettre en quartiers ;
 Il sonne en vain, Bacchus estoupe
 L'oreille à la brutale troupe,
 Plus dure à la pitié pour luy
 qu'un Iuif pour la bourse d'autrui.
 Qu'un postillon pour sa mazette,
 Qu'un bon drille pour la poullette,
 Qu'un charcutier pour vn verat
 Et qu'un gros matou pour vn rat.
 Iamais pauvre cerf que relance,
 Limier, veneur, gueule, espieu, lance,

N'est plus noblement charcuté
 Pour la garnison d'un pasté,
 Qu'icy l'est le bon homme Orphée
 Par cette canaille eschauffée;
 C'est à qui luy hachera mieux
 Le nez, les oreilles, les yeux.
 Qui l'éborgneaussi-tost l'aueugle
 Dont il rugit, brait, hurle & meugle,
 Bon pour luy s'il y pert les yeux
 Un franc vielleur n'en vaut que mieux
 Par dépit leur rage passe outre,
 Mieux fait là qui plus mal l'accoustre
 Les cailloux tyrses & bastons
 Luy font des abreuoirs à tons;
 Pour le coup de grace on luy ruë
 Les ferrailles d'une charruë,
 Qui luy font à diuers fendants
 Voler la ceruelle & les dents
 On gouspille iusqu'en son ventre
 La musique qui s'y concentre
 Ce meurtre atroce affreux fracas
 Blesse-il point les delicats;
 Ce ieu sent trop la boucherie
 Pleurez-en si bien que i'en rie:
 La belle esperance aux corbeaux
 De voir nostre chantre en lambeaux;
 Quoy qu'à l'obiet de playe & bosse
 Un barbier pense estre à la noce

Il seroit décontenancé,
 Prés ce mal'heureux fracassé
 Sur qui cette race ennemie
 Fait la premiere anatomie:
 Et qui pis est sans bistoury
 Dont le pauvre homme estoit mary.
 Mais quoy qu'au lieu de l'art l'yuresse
 Le dissequaist tout sans iustesse
 De la prend son extraction
 Damoiselle dissection
 quand le gibet rend quelque obene
 Aux charcutiers de viande humaine
 Concluons mieux cét entretien,
 Je cognoist des femmes de bien
 Ou qui du moins en ont la mine,
 Qui d'une vertu pateline
 Dans l'Eglise font oraison
 Et puis font rage à la maison;
 Ces femmes folles ou meschantes
 Feroient volontiers les Bacchantes,
 Pourueu que Monsieur leur espoux
 Fist trophée & portast les coups;
 Le vieux sujet que ie rabille
 D'une drossle & neuue roupille
 Peut fournir dequoy censurer:
 qui jouëroit à le deschirer
 Mais la censure trop picquante
 Feroit vn meurtre de Bacchante.


 F I N.

